

Le zèle apostolique de Saint Paul selon Newman



P. Hermann Geissler, FSO



Le Pape François désire ardemment qu'en chaque coin de la terre, l'Eglise soit plus missionnaire. Dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium* il s'adresse à tous les fidèles « pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice » (n. 1). Saint Paul représente pour nous un modèle toujours actuel d'apôtre et de missionnaire. Pour le Bienheureux John Henry Newman, Paul est le « glorieux Apôtre, le plus suave des auteurs inspirés, le plus touchant et le plus captivant des Docteurs », à l'égard duquel il nourrit une dévotion toute spéciale¹. Newman nous a laissé

quatre homélies dédiées entièrement à l'Apôtre des Nations. Le thème de ces méditations ne concerne pas tant l'activité apostolique de Paul que les sentiments et la disposition intérieure qui caractérisent son œuvre d'évangélisation. Les réflexions de Newman n'ont rien perdu de leur pertinence et peuvent nous aider, nous aussi, au début de ce XXI^{ème} siècle, à redécouvrir et à approfondir notre vocation missionnaire.

1. Expérience de la conversion

Nul ne peut être apôtre s'il n'a été saisi par la grâce de Dieu et n'est passé à travers une conversion profonde. Dans l'une de ses homélies qui remonte au temps où il

¹ JOHN HENRY NEWMAN, *Le don caractéristique de saint Paul*, trad. français in: *Le Chrétien*, 2^{ème} série, P. Létailleux Paris 1905, p. 280-300. Titre original: "Saint Paul's Characteristic Gift" Sermons Preached on Various Occasions, Longmans, Green, and Co. London 1908, 91-105.

était encore anglican, Newman parle de *Sa Conversion considérée sous le rapport de sa mission*. Pour lui, l'expérience de la conversion de Saul marque vraiment le début de son ministère. Qu'est-ce que cela signifie ?

Saul est connu comme le chef des persécuteurs des chrétiens. Il approuve en effet, la lapidation d'Etienne qui, en mourant, prie pour ses meurtriers. Par la suite, il obtient des autorités religieuses, l'autorisation de mettre en prison les adeptes de la nouvelle Voie, qui se trouvent à Damas. Mais devant les portes de la cité, il est jeté à terre « par un miracle et converti à la foi qu'il persécutait »². La conversion de Paul est avant tout une démonstration de la puissance de Dieu, de son triomphe sur l'Ennemi : « pour manifester sa puissance, il a mis la main en plein milieu des persécuteurs de Son Fils et a saisi le plus acharné d'entre eux »³. En même temps, cette conversion est le fruit de la prière d'Etienne : « Les prières des hommes droits sont puissantes. Le premier martyr eut auprès de Dieu le pouvoir de susciter le plus grand apôtre »⁴. Ainsi, il apparaît clairement que nul ne peut être apôtre s'il ne s'abandonne pas à la puissance transformatrice de Dieu et à la prière d'intercession.

La grâce de la conversion, mystère de la Providence de Dieu, fait de Paul un modèle constant d'apôtre. Ce dernier fait autant l'expérience des limites du péché que de la puissance de la miséricorde de Dieu dont il se laissera saisir jusqu'à devenir père spirituel pour les gentils : « par l'histoire de son péché et du pardon parfaitement généreux qu'il en a reçu, il illustre lui-même bien plus que les autres apôtres la Bonne Nouvelle qu'il proclame, à savoir que tous, nous sommes coupables devant Dieu et que l'action de sa bonté peut seule nous sauver »⁵. Comme Paul, chaque apôtre est clairement appelé à témoigner de la miséricorde de Dieu, d'abord par sa vie, et ensuite par la parole.

La vie que Paul avait menée avant sa conversion le rendait particulièrement apte à être instrument pour réaliser le plan de Dieu en faveur des gentils. Cependant, il convient d'apporter quelques nuances, parce qu'avant tout, la diffusion de l'évangile n'est pas l'œuvre des hommes, mais de la grâce de Dieu. Mais Dieu se sert presque toujours de la collaboration de l'homme pour réaliser ses desseins. Paul est comme prédestiné à la mission auprès des païens, non seulement en vertu

² JOHN HENRY NEWMAN, *Sa Conversion considérée sous le rapport de sa mission*, Sermons Paroissiaux, vol. II, Les Éditions du Cerf, Paris 1993, p. 92.

³ *Ibid.* p. 93.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.* p. 94-95.

de sa science et de ses qualités spirituelles, mais aussi et surtout, en vertu de son cheminement sur la route de la foi et de sa conversion. Ce cheminement lui apprend à ne pas se laisser décourager par la gravité du péché commis, à savoir trouver les marques de foi cachées au plus intime des hommes, à comprendre en profondeur les types de tentations les plus diverses, à porter avec humilité la grandeur des révélations reçues, et à utiliser avec sagesse ses propres expériences pour la conversion d'autres personnes. Ainsi, Paul devient « le réconfort, le secours et le guide de ses frères », parce qu'il lui a été donné « de connaître dans une bonne mesure *les cœurs des hommes* ». ⁶ Il est consolant de savoir que toutes les expériences de la vie – aussi bien les positives que les négatives – peuvent être utiles à la diffusion de l'évangile selon le plan de Dieu.

Naturellement, avec ces réflexions, Newman ne veut pas signifier qu'il faut être pécheur avant de pouvoir devenir un apôtre et un saint. Ce n'est pas en vertu de la faute commise que Paul est devenu chrétien, mais celle-ci l'a « rendu *plus apte à accomplir un certain dessein de la providence de Dieu*, plus apte, une fois converti, à ramener les autres ». ⁷ D'ailleurs, Newman affirme clairement que la vie de Paul avant sa conversion, n'a pas été une vie impie ou immorale. Il écoutait la voix de sa conscience et ne s'affichait pas ostensiblement contre Dieu. Par contre, chez Paul, la voix de la conscience n'était pas suffisamment illuminée par la Sainte Ecriture, comme ce fut le cas pour Siméon et pour Anne, eux qui ont reconnu Jésus comme le Sauveur attendu, à partir de l'Ancien Testament. Paul, au contraire, n'a pas reconnu le Christ et est ainsi devenu persécuteur de chrétiens. Quelles conséquences Newman tire-t-il de ces réflexions pour chaque chrétien ? Il est attendu de chaque croyant qu'il « aime de tout son cœur la sainte lumière de la conscience au-dedans de lui et qu'il lui soit docile, comme le fut Saul, qu'il étudie soigneusement l'Ecriture, comme Saul ne le fit pas, et le Dieu qui a fait miséricorde même aux persécuteurs de ses saints, répandra assurément sa grâce sur lui et le fera pénétrer dans la vérité telle qu'elle se trouve en Jésus ». ⁸ Le croyant qui veut devenir apôtre, écoute la voix de sa conscience et la Parole de la Révélation, se laisse interpeller par elles, se laisse transformer, et est attentif à accueillir l'appel toujours renouvelé de Dieu.

⁶ *Ibid.* p. 96.

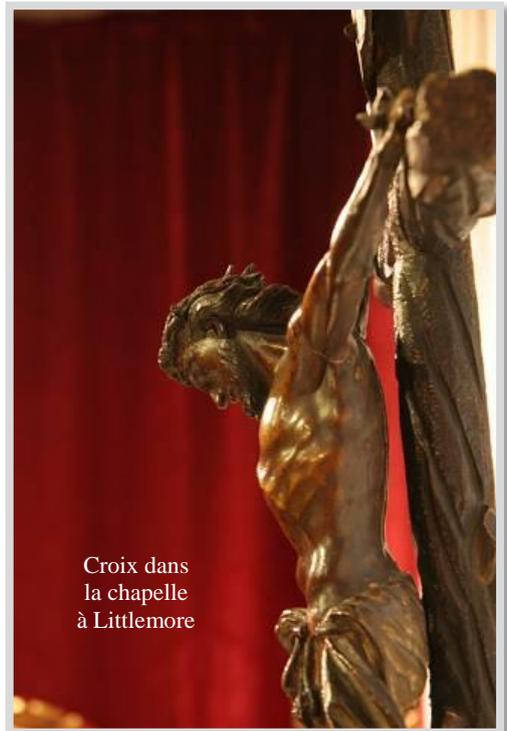
⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.* p. 99.

2. Connaissance de la nature humaine

L'union profonde au Christ, à laquelle porte toute conversion authentique, fait dire à saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Gal 2,20). Certains saints sont si remplis de la vie divine qu'ils s'anéantissent complètement jusqu'à n'avoir apparemment plus rien de la nature humaine. Comme le montre Newman dans l'homélie *Le don caractéristique de saint Paul*, l'Apôtre des Gentils fait partie de l'autre groupe de saints « chez qui le surnaturel se combine avec la nature, au lieu de s'y substituer. Il ne fait que lui ajouter une vigueur nouvelle, que la surélever et l'ennoblir ; et ainsi, pour être des saints, ils n'en restent pas moins hommes ».⁹ Dans cette homélie que Newman donne (tient ?) dans l'église universitaire de Dublin quelques années après sa conversion à l'Eglise catholique, il demande quel est le signe caractéristique qui distingue l'apôtre des autres saints. Selon lui, Paul se distingue surtout par le fait que la plénitude des dons divins ne détruit pas tellement ce qu'il y a d'humain en lui, mais l'élève et le perfectionne.

Par conséquent, Paul comprend particulièrement bien l'homme avec toutes ses forces et ses faiblesses, ses tentations, ses aspirations et ses inclinations: « la nature humaine, la commune nature de toute la race d'Adam, parlait en lui, agissait en lui, toujours présente et toujours opérante, avec une énergie qui ne faisait que s'accroître, avec une sorte de plénitude physique qui mettait en œuvre toutes ses facultés corporelles, ne cessant jamais, sans doute, d'être sous les ordres souverains de la grâce divine, mais sans rien perdre de sa vraie liberté et de son réel pouvoir du fait de sa subordination. Et ce qui en résulte, c'est qu'ayant ainsi la nature de l'homme si fortement imprimée en lui, il est capable de s'identifier avec la nature humaine et de sympathiser avec elle, d'une façon qui n'appartient qu'à lui. C'est vraiment le don qui lui est propre ».¹⁰



Croix dans
la chapelle
à Littlemore

⁹ JOHN HENRY NEWMAN, *Le don caractéristique de saint Paul*, p. 281.

¹⁰ *Ibid.* p. 286.

Même si l'apôtre avant sa conversion a mené avec rigueur sa vie, il se compte à présent parmi les païens méprisés et parle comme s'il était un des leurs. Il se sent solidaire de (avec) ses semblables, de (avec) toute la race d'Adam. A ce sujet, Newman dit de Paul : « il savait qu'il avait été doté d'une nature, ou plutôt il avait conscience de posséder une nature, qui était capable de se livrer à toute cette multiplicité d'émotions, de stratagèmes, de desseins et de péchés [...]. Il en avait, en quelque sorte, la sensation pénétrante ; et c'est pourquoi il se mettait de pair avec eux et parlait d'eux et de lui-même comme ne faisant qu'un. Ainsi voyez, et j'y reviens, lui, qui était un Pharisien absolument strict – c'est lui-même qui nous le dit –, qui n'avait rien à se reprocher au regard de la justice purement légale, marchant dans la droiture de sa conscience devant Dieu, et le servant dans la foi de ses pères, de toute la pureté de son âme, lui cependant, quand il vient à parler de lui-même ailleurs, il se donne pour le dernier des païens, et comme absolument réprouvé, avant que la grâce de Dieu l'eût appelé à une vie nouvelle ».¹¹ Paul ne pointe pas un doigt accusateur sur l'autre, parce qu'il sait que le péché et la cupidité sont aussi présents en lui. C'est un fin connaisseur de la nature humaine et à travers « cette nature qu'était la sienne et que la grâce avait sanctifiée, il avait profondément compris ce qu'est la nature humaine dans ses tendances [...], dès que l'on faisait abstraction de la grâce ».¹² Le croyant missionnaire est toujours sur la voie de la conversion et du renouvellement dans le Christ. Il peut s'identifier aux autres, sentir comme eux, comprendre leurs luttes, prendre part à leurs joies et à leurs préoccupations.

Paul montre aussi son amour pour la nature humaine en n'hésitant pas à recourir à des auteurs païens. Newman se réfère à trois passages bien connus dans lesquels l'apôtre cite des auteurs grecs : sur l'aréopage d'Athènes, quand il se réfère à cette inscription sur un autel : « Au dieu inconnu » (Ac 17,23). Puis quand il rappelle aux Corinthiens une parole du poète Ménandre : « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs ». (1 Cor 15,33). Et enfin dans la Lettre à Tite où il cite le philosophe Epiménide : « Crétois toujours menteurs, mauvaises bêtes, gloutons fainéants ! » (Tit 1,12). Pourquoi Paul cite des auteurs païens ? Newman répond : parce qu'il était « un véritable amant des âmes. Il aimait la pauvre nature humaine d'un amour passionné. Aussi ne voyait-il dans la littérature grecque que l'expression la plus fidèle qui pût en être donnée ; et cette

¹¹ *Ibid.* p. 287-288.

¹² *Ibid.* p. 288.

pauvre nature d'une humanité déchue, il se penchait sur elle en quelque sorte dans une tendresse mêlée d'amertume et de douleur, ne souhaitant rien d'autre au monde que sa régénération et son salut ». ¹³ Le dessein de salut de Dieu concerne aussi les Grecs, concerne tous les peuples. Et si Paul enseigne clairement « que les païens sont dans les ténèbres et dans le péché, et soumis au pouvoir de l'esprit du mal, il se refuse cependant à admettre qu'ils ne soient plus sous le regard de la miséricorde divine ». ¹⁴ L'Apôtre ne refuse jamais ce qui est vraiment humain. Il a un cœur grand et accueillant parce qu'il est convaincu que Dieu veut le salut de tous.

Enfin Paul souligne que tous les hommes sont fils d'Adam et « il avait plaisir à penser que tous les hommes étaient frères ». ¹⁵ Il ne se limite pas à mettre en évidence que toute l'humanité descend d'Adam, mais considère aussi « avec tendresse la captivité, les angoisses, les désirs, la longue attente, et enfin la délivrance, de la pauvre créature humaine ». ¹⁶ Comme il est écrit dans la Lettre aux Romains, « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19). L'Apôtre rappelle constamment que tous les hommes ont la même origine et la même fin : ils viennent de Dieu et sont appelés à une vie de gloire en Dieu.

3. Amour en faveur de son peuple

Newman ne manque pas de parler aussi de l'amour de Paul pour Israël, son peuple. Si l'apôtre se sent lié à toute la race des hommes, qu'en était-il « lorsqu'il s'agissait de sa propre nation? Oh ! Quel mélange étrange, à la fois plein de douceur et d'amertume, fait sans doute, (si je puis ainsi dire) de généreux orgueil, mais aussi d'angoisse pénétrante, et presque accablante, produisait en lui la pensée de la race d'Israël ! » ¹⁷

Même après sa conversion, Paul continue à être fier de l'élection par Dieu, de son peuple. Cela est particulièrement évident dans la Lettre aux Romains, où il écrit : « ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le

¹³ *Ibid.* p. 289-290.

¹⁴ *Ibid.* p. 290.

¹⁵ *Ibid.* p. 291.

¹⁶ *Ibid.* p. 291.

¹⁷ *Ibid.* p. 292.

Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles » (Rm 9, 4-5). Avec gratitude, Paul regarde Israël, « de toutes les nations, la plus haute et désormais la plus basse, son propre peuple qui lui était si cher, et dont les gloires avaient rempli son imagination et son affection depuis son enfance ». ¹⁸

Mais ce sentiment de fierté et de gratitude est accompagné de tristesse et de douleur (cfr. Rm 9,2). En effet, le peuple même qui des siècles durant a attendu le Messie, qui lui a préparé la route et a annoncé sa venue, ne l'a pas accueilli. Paul pouvait bien comprendre l'obstination des Israélites, d'autant plus que lui aussi, avant sa conversion, avait nourri les mêmes sentiments et pensées sur Jésus. Par compassion, il intercédait comme Moïse, pour son peuple ; et par amour de ses frères, il voulait « être anathème, séparé du Christ » (Rm 9,3). Il était prêt à tout donner, par amour pour son peuple. « Il intercédait et plaidait pour eux, pendant qu'ils persécutaient son Maître et lui-même. Il rappelait au Seigneur que lui-même avait été jadis au nombre de ses persécuteurs ». ¹⁹ Son cœur saignait à cause de la dureté du cœur d'Israël, jusqu'à le faire s'exclamer : « Ô frères bien-aimés ! Ô race glorieuse ! Ô les pauvres déçus, si misérablement tombés ! Si grands et si méprisables ! » ²⁰

Au même moment – malgré tout – Paul ne perd pas tout espoir pour son peuple. Après avoir admis que la majeure partie des fils d'Israël avait refusé d'accepter Jésus, il se consolait à l'idée que leur obstination serait devenue une bénédiction pour les païens, et il était plein de confiance dans la prophétie « de leur retour définitif vers la fin des temps » ²¹ si bien qu'eux aussi, par la suite, seraient sauvés. C'est pourquoi il écrit dans la Lettre aux Romains : « l'endurcissement d'une partie d'Israël s'est produit pour laisser à l'ensemble des nations le temps d'entrer » (Rm 11,25ss.).

Chaque chrétien, devenu apôtre, éprouvera les mêmes sentiments envers sa propre famille et son propre peuple : plein de gratitude pour tout ce qu'il a reçu de bon et de beau ; dans une disponibilité sincère à intercéder pour tous ceux qui ne connaissent pas ou qui ont oublié le Seigneur ; avec une confiance inébranlable dans la miséricorde de Dieu pour tous.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.* p. 294.

²⁰ *Ibid.* p. 292.

²¹ *Ibid.*, p. 295.

4. Sympathie envers les croyants

Dans une homélie que Newman donne peu après, toujours dans l'église universitaire de Dublin, il dépeint l'amour de l'apôtre pour les chrétiens. Le titre de cette homélie est : *Le don de sympathie de saint Paul*.²² Newman continue le raisonnement initié dans la précédente homélie et montre avec quelle affection l'apôtre traite ses frères et sœurs dans la foi. Il met en exergue son *humanitas* :



«une vertu qui naît de la grâce surnaturelle de Lui [Dieu], et est cultivée par amour de Lui, bien que la nature humaine en soit l'objet en elle-même, dans son intellect, dans ses affects et dans son histoire propre. C'est justement la vertu que je considère caractéristique de saint Paul, au plus haut degré ; souvent il l'enseigne lui-même, en personne, dans ses lettres, comme quand il commande d'avoir des sentiments de miséricorde, de bonté, d'amabilité et d'autres sentiments du genre. ».²³ Comment peut-on saisir clairement cette attitude de l'apôtre ?

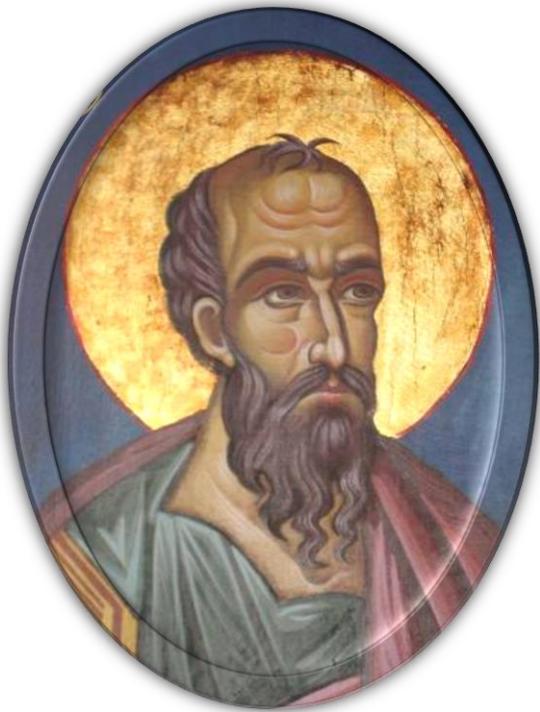
Newman souligne que Paul est plein d'amour pour les autres, à tel point que « dans ses pensées quotidiennes, il en arrive à perdre pratiquement de vue les dons et privilèges qui lui sont propres, son statut et sa dignité, à moins qu'il ne se sente obligé de se les rappeler par devoir; et il est à ses propres yeux, ni plus ni moins qu'un homme fragile qui parle à des hommes fragiles; et il est tendre envers le faible, en vertu du sentiment qu'il a de sa propre faiblesse ».²⁴ Paul sait que non seulement les autres ont besoin de la miséricorde de Dieu, mais que lui aussi en a besoin, et en premier. Il préfère en effet se présenter comme *serviteur de Jésus Christ* : « En effet, ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus » (2 Cor 4,5). Et il confesse sa propre impuissance et sa propre faiblesse : « mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Cor 4,7). L'Apôtre est conscient de sa propre misère, il sait qu'il dépend de la grâce de

²² JOHN HENRY NEWMAN, *St. Paul's Gift of Sympathy*, Sermons Preached on Various Occasions, Longmans, Green, and Co. London 1908, 106-120. Traduction de l'auteur.

²³ *Ibid.* p. 109.

²⁴ *Ibid.*

Dieu. Et justement cette conscience l'unit encore plus étroitement à ses fils spirituels.



Dans ses prédications et dans ses lettres, Paul parle de façon continue de sa faiblesse : « En fait, à notre arrivée en Macédoine, dans notre faiblesse nous n'avons pas eu le moindre répit mais nous étions dans la détresse à tout moment : au-dehors, des conflits, et au-dedans, des craintes. » (2 Cor 7,5). Décrivant son apostolat à Corinthe, il atteste : « Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient » (1 Cor 2,3ss.). Parlant des révélations que le Seigneur lui a faites, il ne

manque pas de remarquer ceci : « j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime » (2 Cor 12,7). Il n'oublie pas non plus de parler de ses dures luttes intérieures : « Nous ne voulons pas vous le laisser ignorer, frères : la détresse que nous avons connue dans la province d'Asie, nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous ne savions même plus si nous allions rester en vie » (2 Cor 1,8). Et quand il prend congé des anciens de Milet, il affirme : « Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie : j'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et les épreuves » (Ac 20,18ss.). Pourquoi Paul parle-t-il avec tant de franchise et de façon naturelle de ses faiblesses et luttes intérieures ? Newman explique : un homme qui sait se dessaisir de sa propre grandeur et sait se mettre au niveau de ses frères montre qu'il partage profondément leur condition humaine ; un homme qui parle avec simplicité et communique ses émotions est en mesure de sentir et de manifester un grand amour pour les hommes, et en même temps de se faire aimer. ²⁵ Être apôtre ne doit pas être confondu avec l'héroïsme tout humain ou la perfection à la manière humaine. Pour l'accomplissement de son dessein de salut, Dieu a besoin non de cœurs parfaits, mais de cœurs pleins d'amour: de cœurs saisis par

²⁵ Cfr. *Ibid.*

son feu et qui se laissent purifier et transformer par lui, de cœurs qui avec leur lumière intérieure attirent d'autres personnes et les conduisent avec amour au Christ.

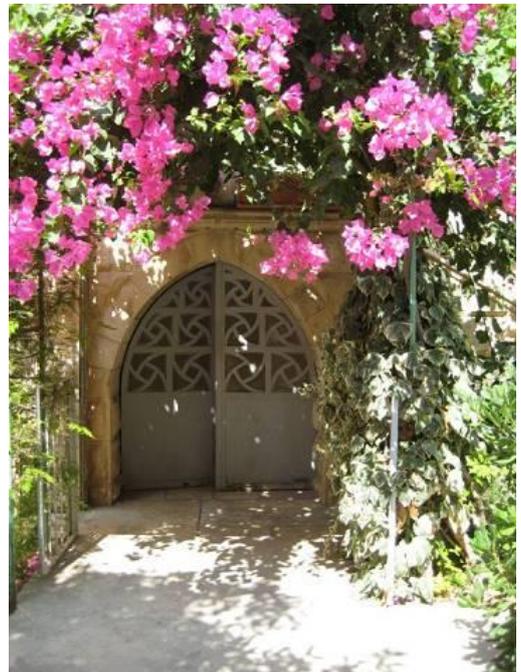
Newman affirme de façon répétée que la grâce dans le cœur de Paul ne réprime pas la nature humaine, mais qu'il la sanctifie et l'ennoblit. Il conserve tout ce qui est humain, sauf ce qui est peccamineux. Il vit en communion avec son Seigneur Bien-aimé, et en même temps, il est toujours sensible aux sentiments des personnes et du monde qui l'entourent. Newman voit en cela, l'essence du cœur plein d'humanité de Paul : « Chose merveilleuse à dire, celui qui avait son repos et sa paix dans l'amour du Christ, avait besoin de l'amour des hommes ; celui dont la récompense suprême était l'approbation de Dieu, recherchait l'approbation de ses frères. Il dépendait exclusivement du Créateur, et pourtant, il se soumettait lui-même à la créature. Bien que possédant ce qui est infini, il ne se dispensait pas du fini. Il aimait ses frères, non seulement pour "l'amour de Jésus", selon sa propre expression, mais également pour eux-mêmes. Il vivait en eux ; sentait avec eux et pour eux ; il était préoccupé pour eux, les aidait, et en échange il espérait leur encouragement. Son âme ressemblait à ces instruments musicaux, comme la harpe et le violon, dont les cordes entrent en vibration, bien qu'elles ne soient pas touchées, par les notes qu'émettent d'autres instruments ; et il appliquait toujours le précepte qu'il lançait aux autres : "soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent." (Rm 12,15) ; et ainsi, il était le moins magistral de tous les maîtres, le plus gentil et le plus aimable de tous les supérieurs ».²⁶

Particulièrement fort est le lien de Paul avec ses amis et collaborateurs, dans toutes les circonstances de la vie. Il se réjouit « de la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus » (1 Cor 16,17). Il écrit : « mais je n'ai pas pu avoir l'esprit tranquille, car je ne trouvais pas Tite mon frère » (2 Cor 2,13). Et puis : « Dieu, lui qui reconforte les humbles, nous a reconfortés par la venue de Tite » (2 Cor 7,6). Il salue Phébée, Prisca et Aquilas de l'Eglise de Rome, et « la communauté qui se réunit dans leur maisons » : Épénète, Marie, Andronicos et Junias et beaucoup d'autres frères et sœurs (cf. Rom 16). Il dit aussi à propos d'Epaphrodite : « il a été malade, et bien près de la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, et pas seulement de lui, mais aussi de moi, en m'évitant d'avoir tristesse sur tristesse. » (Phil 2,27). Il se lamente en disant : « tous ceux de la province d'Asie se sont détournés de moi » (2 Tm 1,15), et dans un autre passage : « La première fois que j'ai présenté ma

²⁶ *Ibid.*

défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux » (2 Tm 4,16). Certains de ses amis s'éloignent de lui : « Démas m'a abandonné par amour de ce monde ... Luc est seul avec moi » (2 Tm 4,10ss.). A la fin de la seconde Lettre à Timothée, il écrit: « Salue Prisca et Aquilas, ainsi que ceux de la maison d'Onésiphore. Éraste est à Corinthe. J'ai laissé Trophime à Milet ; il était malade. Efforce-toi de venir avant l'hiver. Eubule et Pudens te saluent, ainsi que Lin, Claudia et tous les frères. Que le Seigneur soit avec ton esprit. Que la grâce soit avec vous » (2 Tm 4,19-21). Quelle grandeur d'amour fraternel, quelle confiance ! Que de sensibilité et aussi de compassion et de douleur dans ces paroles ! Newman en est profondément touché et il écrit : « Paul est le prédicateur très particulier de la grâce divine, et est en même temps l'ami particulier et intime de la nature humaine. Il nous révèle les mystères des décrets suprêmes de Dieu, et en même temps manifeste l'intérêt le plus passionné pour chaque âme ». ²⁷ Le vrai chrétien a un grand cœur, il pense au monde entier et prie pour tous, mais en même temps il se tourne avec amour vers chacun et s'identifie à chacun, conscient qu'il est de la dignité propre et de la vocation de chacun, parce que le salut de chaque personne en particulier lui tient à cœur.

Cette attitude explique bien l'indignation de Paul face aux sentiments de jalousie, d'inimitié et de rivalités existant dans les communautés chrétiennes. Il considère ces attitudes comme honteuses et dépourvues de respect non seulement par rapport au Christ, mais aussi par rapport à la nature humaine dans son ensemble, qui confère à tous la même dignité et le même droit lié au titre d'homme. ²⁸ Paul aimait si bien les hommes qu'il « sympathisait avec eux, partout, et quoi qu'ils fussent ; et il sentait comme une miséricorde spéciale, qui leur était transmise à travers l'Évangile, le fait que la nature humaine soit désormais reconnue et sauvée dans le Christ. L'esprit partisan était donc purement et simplement à l'opposé de l'esprit de l'apôtre, et constituait un péché pour lui, même si cela n'atteignait pas les limites [...] du schisme». ²⁹ A la communauté des Corinthiens, divisée parce



²⁷ *Ibid.* p. 116.

²⁸ Cfr. *ibid.* p. 117.

²⁹ *Ibid.*

que certains reconnaissaient comme maître Paul, d'autres Apollos, d'autres encore Céphas, et d'autres Christ, il demande : « Le Christ est-il donc divisé ? » (1 Cor 1,13). Parmi les hommes régénérés par la grâce, « il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous » (Col 3,11). Le fidèle avec un cœur apostolique, au plus intime de son cœur, nourrit la même aspiration profonde de Jésus et répète avec lui la prière : *que tous soient un*. Il est serviteur de l'unité en Christ et sait que le témoignage chrétien peut être crédible seulement à cette condition : « Que tous soient un, ... pour que le monde croie » (Je 17,21).

5. Bon combat et confiance en Dieu

Des « Notes Brèves » de la période catholique de Newman sur le thème *Saint Paul type de l'Eglise missionnaire*, nous sont aussi parvenues³⁰. Les réflexions fondamentales de cette homélie non écrite prononcée de vive voix, complètent notre méditation concernant le zèle apostolique de Paul.

Newman commence cette homélie avec l'affirmation que Paul était surtout un semeur de la parole : « il sema dans tous les pays ». Et il était aussi un champion – non seulement comme David contre Goliath, mais un champion « contre le monde ».³¹ Cette action commencée par Paul sera poursuivie par l'Eglise en tout lieu et en tout temps. Et non seulement celle de semer, mais aussi celle de mener le bon combat de la foi.

Paul est le modèle par excellence en ceci : il lutte dans la foi contre les zélotes du Judaïsme. Il suffit seulement de penser à ces quarante hommes qui « se jurèrent, sous peine d'anathème, de ne plus manger ni boire tant qu'ils n'auraient pas tué Paul » (Ac 23,12). Il dût lutter aussi contre les fanatiques du paganisme, comme le montre la révolte des orfèvres d'Ephèse (cfr. Ac 19,21ss.). Il dût aussi affronter les indifférents, comme le gouverneur Festus par exemple, qui le déclara fou (cfr. Ac 26,24), ou les philosophes grecs sur l'aréopage, qui après son discours sur la résurrection le tournèrent en dérision et lui dirent qu'ils l'écouteraient une autre fois (cfr. Ac 17,32).

³⁰ JOHN HENRY NEWMAN, le titre original de la prédication tenue par Newman le 23 février 1851 est : „*On St. Paul the Type of the Church as Missionarising*“ in: JOHN HENRY NEWMAN, *Sermon Notes*, Longmans, Green, and Co, London 1913, 62-64.

³¹ *Ibid.* p. 65.

Newman applique ces exemples à son époque : l'Eglise, dans l'Angleterre du XIX^{ème} siècle devait combattre avec foi contre les fanatiques, et l'indifférence des hommes politiques. Les premiers définissaient Rome comme l'Antéchrist, et les seconds se préoccupaient seulement de leurs intérêts politiques. Cela est certainement valable aussi pour notre temps : d'une part l'hostilité, et d'autre part l'indifférence de la culture contemporaine rendent difficiles pour beaucoup, l'accueil de l'Évangile et le témoignage de foi.

Mais Newman n'est nullement pessimiste. Au contraire, il est plein de confiance parce qu'il voit dans la foi la grandeur et l'unité de l'Eglise de tous les temps : « Cette admirable unité de l'Eglise est notre consolation ». Cela montre que « l'Eglise vient de Dieu » et « rien d'étrange ou de neuf ne lui arrive ».³² Cela le conduit à conclure que telle est la vocation permanente de tous les membres de l'Eglise : « mettons notre soin à semer, à combattre, et laissons le reste à Dieu ».³³

Conclusion

Ce qui est touchant, c'est le fait que Newman, dans ses homélies sur saint Paul, ne décrive aucune grande stratégie missionnaire et ne mette pas non plus en relief les activités impressionnantes de l'apôtre. Pour lui, ce n'est pas tant l'action extérieure qui est déterminante, que le mouvement de son cœur, d'où coule comme d'une source jaillissante, chaque pensée, chaque discours ou action. On peut dire que Newman dans ces homélies veut dessiner le zèle, le profil intérieur de l'apôtre authentique. Les conditions essentielles requises pour ce profil sont: la disponibilité à la conversion, qui avec la grâce de Dieu, devient expérience personnelle qui fait de la vie de l'apôtre un modèle même pour d'autres; la connaissance de la nature humaine qui est d'un grand secours pour comprendre à fond les autres, pour être en harmonie avec eux, et partager leurs joies et leurs préoccupations ; l'amour pour son peuple qui se manifeste dans la reconnaissance, dans le désir d'intercéder avec espérance pour tous; la communion avec les frères dans la foi qui conduit à se faire tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns (cfr. 1 Cor 9,22) ; le courage de s'engager avec foi dans le bon combat, sans lequel en ce monde, il n'est pas possible de conduire les

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

autres à l'Évangile; mais surtout la confiance indéfectible en la puissance de la Parole de Dieu. Notre devoir principal en fait, consiste à semer généreusement la semence de la Parole et laisser Dieu décider quand et comment cette semence devra porter fruit.



© Intl. Centre of Newman Friends.
Via Aurelia 257
00165 Rome
newman.roma@newman-friends.org
www.newmanfriendsinternational.org